

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée par les Professeurs des Facultés des Lettres  
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse

LX<sup>e</sup> ANNÉE

## REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME XL

N<sup>o</sup> 1

Janvier-Mars 1938



CHARLES DUGAS

A propos de Polygnotos II

### Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Grenoble : A. GRATIER & C<sup>ie</sup>, 23, GRANDE-RUE

Lyon : DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : A. TACUSSEL, 54, RUE PARADIS

Montpellier : G. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C<sup>ie</sup>, 4, RUE HALDIMAND

### Paris :

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI<sup>e</sup>

C. KLINCKSIECK, 41, RUE DE LILLE, VI<sup>e</sup>



# REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XL, 1938, N° 1

## SOMMAIRE

<b>A. Aymard</b> , <i>Une ville de la Babylonie séleucide</i> . . . . .	5
<b>Ch. Dugas</b> , <i>A propos de Polygnotos II</i> . . . . .	43
<b>P. Boyancé</b> , <i>Études sur Horace</i> . . . . .	47

## ANTIQUITÉS NATIONALES

<b>A. Dauzat</b> , <i>Chronique de toponymie : XXV. Travaux de l'année 1937 ; Congrès</i> . . . . .	52
<b>A. Grenier</b> , <i>Chronique gallo-romaine</i> . . . . .	59

## VARIÉTÉS

<b>P. Orsini</b> , <i>Aristophane et le panhellénisme</i> . . . . .	65
<b>A. Aymard</b> , <i>Sur une édition de texte historique</i> . . . . .	70

## BIBLIOGRAPHIE

A. W. FROTHINGHAM, *Sigillate pottery* (**A. Grenier**), p. 75. — A. W. GOMME, *Greek History and Literature* (**Ph.-E. Legrand**), p. 76. — W. GORDZIEJEW, *Ludi scaenici* (**Ph.-E. Legrand**), p. 77. — N. L. DRABKIN, *The Medea exsul of Ennius* (**L. Herrmann**), p. 79. — O. E. NYBAKKEN, *Study of Horace's ideas* (**L. Herrmann**), p. 79. — Tibullus, éd. LENZ (**L. Herrmann**), p. 80. — G. JAN TEN VELDHUYS, *De misericordiae apud Senecam usu* (**L. Herrmann**), p. 81. — E. WIKEN, *Die Kunde der Hellenen* (**V. Chapot**), p. 82. — G. H. MACURDY, *Vassal-Queens* (**V. Chapot**), p. 83. — P. LAMBRECHTS, *La composition du Sénat romain de Septime-Sévère à Dioclétien* (**W. Seston**), p. 84. — P. DE LABRIOLLE, G. BARDY, L. BRÉHIER, G. DE PLINVAL, *Histoire de l'Église*, t. IV (**W. Seston**), p. 85. — R. P. ROBINSON, *Studies in honour of Walter Miller* (**P. Vallette**), p. 87. — G. B. PIGHI, *Nuovi studi Ammiani*; — *I discorsi nelle storie d'Ammiano Marcellino* (**P. Vallette**), p. 88. — D. M. ROBINSON and E. J. FLUCK, *The Greek love-names* (**Ch. Dugas**), p. 90. — ALLARD PIERSON MUSEUM, *Algemeene gids* (**Ch. Dugas**), p. 91. — H. BRUNSTING, *Ulpia Noviomagus* (**W. Vollgraf**), p. 92. — J. LAS-SUS, *Inventaire archéologique du Nord-Est de Hama* (**G. Radet**), p. 93. — G. I. BRATIANU, *Franchises municipales dans l'Empire byzantin* (**P. Lemerle**), p. 94. — SISTER MULDOWNEY, *Word-order in the works of St. Augustine* (**A. Juret**), p. 95. — SISTER HERRON, *The clausulae in the writings of St. Jerome* (**A. Juret**), p. 95. — REV. FIVES, *The optative Mood in the works of Theodoret* (**A. Juret**), p. 96.

Chronique des Études anciennes (**G. Radet**, **L. Herrmann**, **J. Noiville**, **P. Cloché**, **G. Mathieu**, **V. Chapot**, **W. Seston**, **A. Cuny**), p. 97.

Publications nouvelles adressées à la *Revue*, p. 109.

## PLANCHE

I. Skyphos signé de Polygnotos.

## DIRECTION ET RÉDACTION

ANTIQUITÉ CLASSIQUE  
**Georges RADET**  
BORDEAUX

ANTIQUITÉS NATIONALES  
**Albert GRENIER**  
PARIS

**Camille JULLIAN**, † 1933

Secrétaires de la Rédaction :

**Fernand CHAPOUTHIER**, **William SESTON**, **Pierre BOYANCÉ**

Bureau de la Rédaction : 9 bis, rue de Cheverus, BORDEAUX

La *Revue* ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

## A PROPOS DE POLYGNOTOS II

---

En étudiant le beau skyphos signé de la collection Robinson, à Baltimore, skyphos grâce auquel ils ont pu restituer son véritable nom au « Lewismaler » devenu Polygnotos II (pour le distinguer du Polygnotos de la péliké de Syracuse et des stamnoi de Londres et de Bruxelles = Polygnotos I), le professeur Robinson et M<sup>me</sup> Freeman<sup>1</sup> ont suggéré plusieurs interprétations de la scène dont il est décoré : Ménélas et Hélène, Oreste et Clytemnestre, Oreste et Hermione, Paris et Hélène, et c'est à cette dernière qu'ils se sont définitivement arrêtés en reproduisant le vase dans le *Corpus vasorum*<sup>2</sup>.

Si je reviens sur ce document (voir la planche 1<sup>3</sup>), c'est qu'une autre explication me paraît plus vraisemblable : la face A représente Télémaque traquant les servantes infidèles ; la face B, Pénélope suivant Euryclyée qui est venue la chercher à son appartement de l'étage. La première scène est inspirée du passage de l'*Odyssée*, XXII, 457-460 : « Lorsque tout fut remis en ordre au mégaron, on fit sortir les femmes de la salle trapue ; on entassa leur troupe en un coin de la cour, entre le pavillon et la solide enceinte : impossible de fuir ! » L'exécution est présidée par Télémaque, assisté d'Eumée et du bouvier Philoitios. A la vérité, Télémaque n'a pas besoin de tirer l'épée pour refouler les servantes, et on se rappelle qu'il choisit pour elles un supplice moins honorable que la mort par le glaive : la pendaison ; mais, quelques vers plus haut (*Odyssée*, XXII, 443), Ulysse avait prescrit à son fils de leur faire rendre l'âme « à la pointe du fer » ; l'arme à la main de Télémaque a donc pu être suggérée par le texte même du poète.

Quant à la scène de la face B, elle me paraît trouver son com-

1. A. J. A., 1936, p. 215-227. Le vase en question est reproduit p. 216-218 ; pour les interprétations du sujet, cf. p. 219. Cf. R. É. A., 1936, p. 485 ; je ne crois pas devoir maintenir les réserves que j'ai alors exprimées en signalant l'article de Robinson et Freeman.

2. *The Robinson collection, Baltimore*, III I, pl. 40, fig. 2, et 41-42, p. 30-31.

3. D'après C. V. A., *Robinson collection*, III I, pl. 41 (avec suppression du fragment étranger enclavé dans la face A).



mentaire dans *Odyssée*, XXIII, 85 : « De l'étage, à ces mots, la reine descendit. Quel trouble dans son cœur ! », lorsque Euryclée, après avoir annoncé à Pénélope le retour de son mari et la mort des prétendants, la conduit auprès d'Ulysse. Il est certain que cette jeune femme à la démarche légère n'évoque pas avec les traits attendus l'image de la vieille intendante ; mais, dans la femme à la tête recouverte d'un voile, on reconnaît une dame d'un certain âge et de rang élevé, telle qu'on se figure Pénélope. Et le pas rapide de toutes deux, le geste de la servante relevant son chiton pour aller plus vite répondent bien à la hâte exprimée un peu plus haut (*Odyssée*, XXIII, 32) : « A ces mots, Pénélope en joie sauta du lit. »

Si donc les deux faces du skyphos ne nous donnent pas une illustration littérale du texte, il ne me semble pas douteux que nous y retrouvons l'esprit et le mouvement de ces passages. Les deux scènes juxtaposées ne sont pas simultanées, puisque Euryclée ne va chercher Pénélope qu'après l'exécution des servantes et la désinfection du mégaron ; mais elles sont séparées au plus dans le récit homérique par un intervalle de quelques heures, et il est tout naturel que l'artiste ait pensé à les rapprocher.

Nous avons ainsi dans le vase Robinson un nouveau skyphos odysseén à joindre au skyphos de Chiusi, où se voient d'un côté Pénélope à son métier, de l'autre Euryclée lavant les pieds d'Ulysse<sup>1</sup>, et au skyphos de Berlin avec le massacre des prétendants<sup>2</sup>. Ces deux vases sont attribués au peintre dénommé, d'après le décor du premier, Peintre de Pénélope<sup>3</sup>. Cet artiste, dont l'œuvre, telle qu'elle est actuellement reconstituée, comprend seulement des skyphoi, apparaît comme le successeur et l'héritier d'un autre artiste, lui aussi spécialisé dans le même type de poterie, Polygnotos II (ou le « Lewismaler »)<sup>4</sup>. C'est à ce dernier que les éditeurs attribuent la peinture du vase de Baltimore ; mais je suis

1. Furtwängler-Reichhold, pl. 142 ; Löwy, *Polygnot*, fig. 17-18.

2. Furtwängler-Reichhold, pl. 138, fig. 2 ; Pfuhl, fig. 559 ; Löwy, *Polygnot*, fig. 16 ; Neugebauer, *Führer*, II, p. 108, F. 2588.

3. Beazley, *Att. Vasenmaler*, p. 366-367 ; *Greek vases in Poland*, p. 60, n. 7. Noter que le n° 4 des *Att. Vasenmaler* est reproduit dans Pottier, *Vases ant. du Louvre*, pl. 138, et que l'œnochoé de Cracovie, reproduite dans les *Greek vases in Poland*, pl. 29, fig. 1, l'est maintenant aussi dans *C. V. A., Cracovie*, pl. 12, fig. 4. Ajouter le skyphos de Copenhague : Jacobsthal, *Mel. Reliefs*, p. 181-182 (A. Offrande d'Électre à la tombe d'Agamemnon ; B. Oreste et Pylade).

4. Beazley, *Att. Vasenmaler*, p. 149-151 et 473 ; *Greek vases in Poland*, p. 60, n. 8. Noter que les n°s 10 et 16 des *Att. Vasenmaler* sont maintenant reproduits dans *C. V. A., Bruxelles*, III I c, pl. 19, fig. 1 et 2, et le n° 27 dans *A. J. A.*, 1936, p. 223. Ajouter le skyphos de Berkeley : *A. J. A.*, 1936, p. 224 ; *C. V. A., University of California*, pl. 40-41 (A et B : homme barbu et jeune garçon en conversation).

plus frappé de ses affinités avec les œuvres du Peintre de Pénélope, affinités dont nous avons un nouvel exemple si on accepte l'interprétation que je viens de proposer.

Je me demande, d'ailleurs, s'il y a lieu de dissocier Polygnotos II et le Peintre de Pénélope. Beazley a noté la nature hétérogène des vases qu'il a lui-même réunis dans la liste attribuée au « Lewismaler » et il a vu dans celui-ci un peintre de transition, dont l'activité assez longue s'étendrait à la fois dans la période archaïque et dans celle du style libre ; le skyphos de Vienne<sup>1</sup>, par exemple, qu'il met en tête de la série et qui est encore tout pénétré d'archaïsme, me semble effectivement différer du skyphos de Chiusi<sup>2</sup> avec scène dionysiaque, skyphos qui représente pour Beazley la maturité de l'artiste, plus que ce dernier ne diffère des skyphoi du Peintre de Pénélope. La personnalité du « Lewismaler » n'apparaît donc pas comme nettement circonscrite. Dans l'état actuel des attributions, le Peintre de Pénélope se distingue avant tout du « Lewismaler » par l'originalité des sujets dont il fait choix : thèmes odysseens, jeu de l'escarpolette, promenade ensoleillée, édification des murs de l'Acropole, offrande à la tombe d'Agamemnon ; même un sujet banal comme celui de la lutte est relevé, sur le skyphos d'Oxford, par une curieuse figure de Niké suivant avec anxiété, assise sur un pilier, les péripéties du combat. Quant au style lui-même, il ne me semble pas assez différent pour justifier l'hypothèse de deux peintres. Dans l'ensemble, l'œuvre du Peintre de Pénélope est plus récente que celle du « Lewismaler », mais l'évolution qui nous conduit du skyphos de Vienne aux skyphoi odysseens de Chiusi et de Berlin peut couvrir une quarantaine d'années (env. 480-env. 440) ; rien ne s'oppose donc qu'elle soit comprise dans une unique carrière. Ou du moins, si nous avons affaire à deux artistes, nous avons affaire à un seul atelier dans lequel un élève continue l'esprit et la tradition du maître sans qu'il nous soit pratiquement possible de distinguer leurs productions respectives.

A l'auteur de ces vases (Lewismaler + Penelopemaler), le nom qui convient le mieux me semble être celui de Polygnotos II<sup>3</sup>,

1. Reproduit dans Masner, *Österreich. Museum*, p. 47 ; Von Lücken, *Griech. Vasenbilder*, pl. 87 et 110.

2. Reproduit dans *A. J. A.*, 1936, p. 223.

3. Cette appellation est plus brève que celle de « Polygnotos le peintre de skyphoi » proposée en dernier lieu, dans le *Corpus*, par Robinson et Freeman ; bien que, dans l'ensemble, l'œuvre de Polygnotos II soit antérieure à celle de Polygnotos I, elle ne me paraît pas offrir d'inconvénient, étant donné le caractère conjectural de nos reconstitutions et notre totale ignorance de la biographie des artistes.

et l'on peut penser que, débutant dans la dernière phase du style sévère, il a ensuite, conformément aux courants nouveaux, pratiqué le style libre. Mais, alors que, dans toute une partie de son œuvre conservée, c'est seulement l'exécution qui se perfectionne, dans une autre, dont les documents les plus caractéristiques sont les skyphoi odysseens, il subit plus profondément l'influence du peintre Polygnote, donne libre cours à sa fantaisie ou à son imagination, anime l'illustration céramique d'un souffle pathétique. Le skyphos de Baltimore, dans lequel il renouvelle, en le transposant dans le monde homérique, le thème banal des deux personnages se poursuivant, représente un essai dont les skyphoi de Chiusi et de Berlin montrent l'aboutissement. L'art de Polygnote II nous est un nouvel et vivant exemple de la transformation non pas seulement stylistique, mais poétique, déterminée dans l'imagerie athénienne par le génie créateur de son grand homonyme.

CHARLES DUGAS.



A



B

SKYPHOS SIGNÉ DE POLYGNOTOS  
Collection Robinson, Baltimore.